



UN MUSÉE DANS LE PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR

En 1925, le général Dubail, alors grand chancelier de la Légion d'honneur, crée le musée afin de rendre hommage à la gloire des Français et des étrangers éprouvés par la Grande Guerre. Installé dans une aile de l'Hôtel de Salm, construit à la fin du XVIII^e siècle et devenu le siège de la Légion d'honneur en 1804, le musée présente une collection unique de décorations couvrant mille ans d'histoire à travers le monde.

Par sa triple dimension historique, artistique et sociologique, il s'adresse aussi bien au grand public qu'aux passionnés de phaléristique.

La coupole du palais est couronnée par six statues représentant des divinités gréco-romaines exécutées par Bertolini d'après des esquisses de Moitte. Quatre d'entre elles sont présentées dans le premier espace du musée. Elles témoignent de l'élégance du décor à l'antique imaginé pour le prince de Salm par l'architecte Pierre Rousseau (1751-1829).

Jean-Guillaume
Moitte (1747-1810),
Esquisse pour
la statue de Diane,
terre cuite, 1783.



LES ORDRES CHEVALERESQUES RELIGIEUX ET MILITAIRES

À Jérusalem, à l'époque des croisades, apparaissent des institutions regroupant autour d'un grand maître une communauté de chevaliers au service d'un idéal. L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte, un des plus anciens, avait la double mission de soigner les malades et de défendre la Terre sainte. Aujourd'hui, établi à Rome, il est exclusivement hospitalier et caritatif. L'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem a pour principale mission de maintenir une présence chrétienne en Terre sainte. Cet ordre pontifical fait perdurer de nos jours l'adoubement chevaleresque tel qu'il se pratiquait au Moyen Âge.

La marque de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem fut d'abord une croix de toile cousue sur l'habit des chevaliers. Le bijou apparaît au XVI^e siècle. La croix blanche à huit pointes, dite de Malte, a servi de modèle à la plupart des ordres européens. Ce pendentif, d'un grand raffinement, illustre la liberté laissée aux orfèvres pour l'exécution des insignes avant une stricte codification au XIX^e siècle.

Attribué à Bruno
de Messine,
Pendentif de l'ordre
de Malte, or et
émail, XVII^e siècle.



LES ORDRES ROYAUX

Inspirés de l'idéal chevaleresque et de la solide organisation des ordres religieux et militaires, les princes européens fondent à partir du ^{xiv}^e siècle leurs propres ordres afin de renforcer leur puissance politique.

En France, plusieurs ordres royaux ont rythmé l'histoire de l'Ancien Régime : Saint-Michel, créé par Louis XI en 1469, le Saint-Esprit, institué par Henri III, le 31 décembre 1578 et Saint-Louis, fondé par Louis XIV en 1693. Premier ordre de mérite démocratique, mais réservé aux officiers, ce dernier acquit très vite un immense prestige et servit de modèle à Bonaparte pour la création de la Légion d'honneur.

Le 1^{er} janvier 1579 se déroula dans l'église des Grands Augustins, la première promotion dans l'ordre du Saint-Esprit. En 1732, Van Loo reçoit commande de Louis XV d'un tableau relatant cette première cérémonie. La scène nous montre Henri III, revêtu du spectaculaire grand manteau, recevant le serment de Louis de Gonzague, duc de Nevers. Le faste du nouvel ordre, illustré par ce tableau rétrospectif, ne se démentira pas tout au long de l'Ancien Régime et sous la Restauration.

Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745),
Institution
de l'ordre du
Saint-Esprit
par Henri III, le
31 décembre 1578,
huile sur toile,
dépôt du musée
du Louvre.



LA LÉGION D'HONNEUR

Après la Révolution et la suppression de toutes les marques distinctives, armes de récompense et armes d'honneur sont les premières étapes qui conduisent à la création de la Légion d'honneur par Bonaparte, Premier consul, le 19 mai 1802. Cette institution de mérite, qui réunit le courage des militaires et le talent des civils, devait former la base d'une nouvelle société. Moderne dans son universalité, traditionnelle dans son organisation, elle concrétise le génie visionnaire de son fondateur. Devenu empereur, Napoléon en fixe les insignes le 11 juillet 1804 : une étoile à son effigie avec, au revers, l'aigle impériale et la devise Honneur et Patrie.

L'étoile de la Légion d'honneur et son ruban rouge ont traversé tous les bouleversements politiques. L'effigie ornant son centre s'est adaptée : Empire, Royauté, République... mais sa signification est restée fidèle aux vœux de son créateur. Elle désigne aujourd'hui, comme autrefois, une élite vivante au service de la Nation.

Revêtu de l'habit rouge du Premier consul, Bonaparte est représenté dans tout l'éclat de sa jeune gloire, la main posée sur des documents rappelant les hauts faits du Consulat. Offert au Second consul, Cambacérès, ce portrait officiel magnifie la personnalité du fondateur de la Légion d'honneur, l'année même de sa création.

Antoine Jean
Gros (1771-1835),
Napoléon
Bonaparte en
Premier consul,
huile sur toile, 1802.



LES COLLIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR

Au cœur du musée sont réunis les trois colliers de la Légion d'honneur qui symbolisent l'universalité de l'ordre. Leurs maillons illustrent les activités d'excellence de la Nation, tant civiles que militaires.

Sous le Premier Empire, le collier fut porté par l'empereur, les princes de sa famille et quelques grands dignitaires.

La III^e République créa un nouveau bijou et en fit l'insigne de fonction du grand maître, le président de la République, qui est le seul à le recevoir. Le revers des maillons est gravé des noms des présidents qui se sont succédé à la tête de l'ordre.

Le collier actuel, réalisé à l'initiative du musée en 1953, est présenté par le grand chancelier au nouveau président le jour de son investiture.

Chef-d'œuvre d'orfèvrerie, ce collier alterne maillons symboliques et 16 aigles du nombre des cohortes prévues à l'origine pour regrouper les légionnaires. Chacun est cravaté d'une étoile de la Légion d'honneur portant le chiffre d'une cohorte.

Martin-Guillaume
Biennais (1764-1843),
Collier de la Légion
d'honneur du
Premier Empire
(détail), or et émail,
vers 1805.



L'EMPIRE ET LES FRÈRES DE L'EMPEREUR

De prestigieuses œuvres liées à l'épopée napoléonienne, telles les armes offertes à l'empereur de Russie à Erfurt ou l'encrier du roi Jérôme, servent de cadre aux deux autres ordres créés par Napoléon 1^{er} : l'ordre de la Couronne de fer et l'ordre de la Réunion.

À côté des précieux souvenirs du maréchal Berthier, sont regroupés les ordres fondés par les frères de l'empereur lors de leurs éphémères royautés : ordres de Hollande, de Westphalie, de Naples et d'Espagne.

Cette épée fut offerte au tsar Alexandre 1^{er} en 1808 lors de l'entrevue d'Erfurt. Le décor, finement ciselé, reprend la symbolique impériale, aigles et abeilles. La base de la fusée est ornée de la Couronne de fer, symbole de l'ordre nouvellement créé. Conservée dans les collections impériales russes, cette épée fut vendue en 1932 par le gouvernement soviétique et offerte au musée par le duc et la duchesse de Talleyrand-Périgord.

Martin-Guillaume
Biennais (1764-1843),
Épée de service de
l'empereur (détail),
or et acier, 1806.



LES ORDRES EUROPÉENS

Miroirs d'histoire et de société, les ordres et récompenses du Vieux Continent résument la construction et l'évolution des différents pays qui composent l'Europe. Certains des plus anciens, comme l'ordre de la Jarretière, la Toison d'or ou l'ordre de l'Éléphant, sont encore décernés de nos jours, pérennisant des traditions séculaires. À partir du XVIII^e siècle se généralisent, souvent inspirés par le modèle français, des ordres de mérite, ouverts à tous, complétés par de nombreuses décorations militaires ou civiles adaptées à l'histoire et à la symbolique de chaque pays.

Archétype des ordres de chevalerie, la Jarretière, créée au début de la guerre de Cent Ans par le roi d'Angleterre, Édouard III, est aujourd'hui l'ordre le plus prestigieux de la couronne d'Angleterre. L'insigne, une jarretière de velours brodée de la devise « Honni soit qui mal y pense », fut complété au XVI^e siècle d'un collier et d'un pendentif figurant le patron de l'ordre : Saint-Georges terrassant le dragon. Ce spectaculaire insigne fut probablement réalisé à l'occasion des fêtes du mariage de la reine Victoria avec le prince Albert.

John Bridge,
Petit George, or
et émail, première
partie du XIX^e siècle.



LES ORDRES DU MONDE

Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que les usages occidentaux furent adoptés dans le reste du monde et que de nombreux ordres furent créés. Les premiers apparaissent dans l'Empire ottoman, introduisant un nouveau vocabulaire décoratif d'inspiration orientale qui enrichit considérablement la symbolique traditionnelle des insignes. Les pays d'Amérique, d'Afrique et d'Asie élaborent progressivement leur propre système de récompenses inspiré des modèles européens.

L'ordre de l'Éléphant blanc est une des plus anciennes distinctions du royaume de Siam. Sa symbolique très orientale associe la couronne rayonnante siamoise, deux ombrelles princières à cinq niveaux et des pointes rouges émaillées représentant les pétales de fleur de lotus d'où naquit l'éléphant blanc selon la tradition hindouiste.

Ordre de l'Éléphant blanc, insigne Maha Varabhorn de première classe, or, émail et pierres, 1869.



LA MÉDAILLE MILITAIRE

La Médaille militaire, créée le 22 janvier 1852 par le prince Louis Napoléon, futur Napoléon III, a une place particulière dans les décorations françaises. Réservée aux soldats et sous-officiers dont elle récompense actes de courage et longues années de service, elle peut être remise exceptionnellement aux grands chefs militaires. Son histoire se confond avec l'histoire militaire de la France. C'est également sous le Second Empire que sont créées les premières médailles commémoratives dont le principe perdure jusqu'à nos jours.

Comme son oncle, Louis Napoléon Bonaparte souhaite attacher une institution de récompense à sa personne. L'insigne de la Médaille militaire, à son effigie, reprend des éléments de la symbolique du Premier Empire : aigle impériale et ruban jaune et vert de l'ordre de la Couronne de fer. Sur son portrait officiel, l'empereur porte à côté de la Légion d'honneur cette nouvelle décoration.



Pierre-Honoré Hugrel
(1827-1921), d'après
Winterhalter,
*L'empereur
Napoléon III*, huile
sur toile, dépôt
du musée d'Orsay.

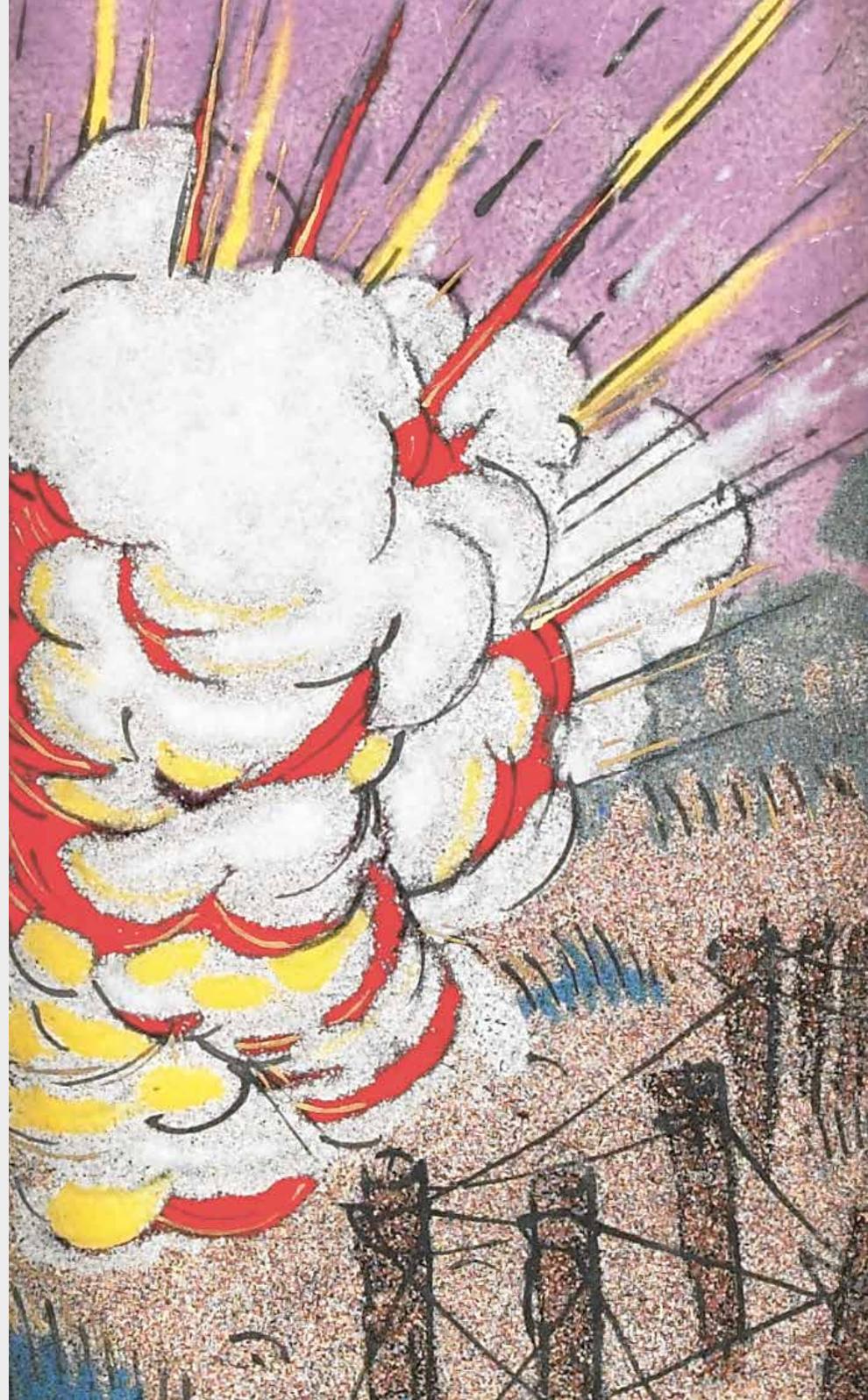
LES DEUX GUERRES MONDIALES

Pendant la Première Guerre mondiale, est créée la Croix de guerre destinée à honorer, sur le champ de bataille, les actes de bravoure. Pour les Poilus, elle forme avec la Légion d'honneur et la Médaille militaire, une trilogie de la gloire. Elle est le modèle des croix créées dans le cadre des conflits postérieurs : Croix de guerre TOE, Croix de guerre 1939-1945 et Croix de la valeur militaire.

Dans le contexte particulier de la Seconde Guerre mondiale, le général de Gaulle institua, le 16 novembre 1940, l'ordre de la Libération pour récompenser de manière exceptionnelle ceux qui œuvraient pour libérer la France. Cet ordre ne comprenait qu'une seule classe : les compagnons. Le seul grand maître en fut le général de Gaulle.

Jeanne Tuleu fit exécuter à la mémoire de ses quatre frères tombés au champ d'honneur entre 1914 et 1916, un coffret orné de plaques émaillées. Véritable monument aux morts familial, il symbolise l'horreur de la guerre. Ce panneau représente le feu, un des quatre éléments qui alternent avec les quatre cavaliers de l'Apocalypse.

Lucien Émile
Porcheron
(1876-1954),
Le feu, (détail
du reliquaire
à la mémoire
des quatre frères
Peignot), émail,
offert au musée
en 1928.



L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Créé par le général de Gaulle le 3 décembre 1963, un an après la promulgation du code réformant la Légion d'honneur, l'ordre national du Mérite a rendu possible l'harmonisation du système des décorations françaises. Il a pris le relais de nombreux ordres ministériels dont seuls subsistent les Palmes académiques, le Mérite agricole, le Mérite maritime et les Arts et lettres. Réservé aux services distingués civils et militaires, l'ordre national du Mérite a permis de nuancer la notion de mérite et d'adapter les récompenses aux nouvelles exigences du monde contemporain.

Max Léognany est le créateur de l'insigne de l'ordre national du Mérite. Cette lumineuse gouache, où domine le bleu de France, est le projet définitif qui servira à la Monnaie de Paris à fabriquer la décoration.

Max Léognany
(1913-1994),
Maquette
de l'insigne de
commandeur,
gouache sur
calque, 1963.





LEO PP
XIII
AX